

VARIATIONS ICONOGRAPHIQUES : CONSTANTIN LE GRAND DANS LES PEINTURES DES EGLISES DE PĂTRĂUȚI ET D'ARBORE

Tereza Sinigalia *

Abstract : The article, written in 2013, the Constantinian Year, takes back and develops some ideas which can be found in my previous articles concerning the murals in both of churches in discussion. „The Exaltation of the Holy Cross” of the former nun’s monastery Pătrăuți and the church dedicated to „The Beheading of St John the Baptist” in the village Arbore. The first is the foundation of the Moldavian prince Ștefan the Great (!487) and the second was built by Luca Arbore, chef of the army of the same Ștefan and of his heirs, Bogdan III and Stephen the Young, in 1503. The last was under the guardianship of Arbore during his nonage time, but was beheaded by him for high treason in 1523.

As a reflex of the political situation of the Moldavia, see the military actions of the Ottomans in their endeavor to conquer Stephen’s country, the prince took the Emperor Constantine as a model in his struggle against the enemies of the Cross. The great „Cavalcade of the Emperor Constantine the Great/The Vision of the Emperor”, painted on the western wall of the narthex of the church in Pătrăuți and the presence of the same Emperor as intercessor in front of Christ in the Votive painting of Stephens’s family and in the company of his mother, Helen, in some other images, so as in the scenes illustrating the History of the Holy Cross, found by Helen in Jerusalem, proves the special spiritual and political interest of the founder in this issue.

The great chef of the army, Luca Arbore, demonstrates a similar idea when he asked the painters of his church to introduce in the narthex, on the western wall „The vision of the Emperor Constantine”, „The Discovery of the Cross” and „The Exaltation of the Holy Cross”. The datation of the painting rests an open discussion. I offered some supplementary arguments supporting the painting of the church during the life time of the founder (until 1523) and a restoration of the parts damaged by the Turks in 1538, as a disappeared inscription mentioned. Discovered in 1926, these inscription mentioned the name of Dragos Coman and the year 1541. The information was considered by the majority of researches that Dragos painted the whole ensemble in 1541 without taking in consideration visible modifications in some parts of the painting itself.

* Professeur universitaire, Universitatea de Arte « G. Enescu » Iași, Facultatea de Arte Vizuale și Design; e-mail : tereza.sinigalia@gmail.com

Keywords: Constantin the Great, Holy Cross, mural painting French

On connaît depuis longtemps la grande composition intitulée « La Cavalcade de l'Empereur Constantin » [Fig. 1], peinte sur la paroi ouest du narthex de l'église connue sous le nom de « L'Exaltation de la Sainte Croix » du village de Pătrăuți (département de Suceava), bâtie en 1487, selon l'inscription sculptée en pierre de la façade ouest¹ [Fig. 2]. Sa présence a été mise en relation avec la dédicace même de l'église, à son tour liée aux actions militaires du prince Ștefan cel Mare /Etienne le Grand de Moldavie (1457 – 1504) contre les ennemis de la Croix.

Ayant accédé au trône de Moldavie quatre ans après la chute de Constantinople (1453), Etienne le Grand s'était engagé dans un combat acharné afin de sauvegarder l'indépendance de son petit pays, ce qui a entraîné des conflits avec Mehmet II le Conquérant lui-même. Les armées du Sultan, vaincues en janvier 1475 à Podu Înalt, revient l'année suivante et le prince moldave, seul devant un ennemi beaucoup plus fort, a été vaincue cette fois-ci. Il accepte de payer un « haratch », en conservant toujours l'indépendance de son pays.

L'engagement contre les Ottomans lui a valu l'admiration du Pape Sixte IV, qui l'a nommé « *Vere athleta fidei christianae* » et qui a demandé aux souverains chrétiens de l'Europe de lui octroyer leur soutien dans ses actions armées², ainsi qu'une sorte de *laudatio* inhabituelle de la part du chroniqueur polonais Jan Długosz, qui le considéra comme le seul prince capable de conduire une offensive européenne contre le Sultan³.

L'hypothétique croisade n'a pas eu lieu, mais Etienne le Grand a transféré ses intentions anti-ottomannes de la sphère de l'action belliqueuse vers celle de la prière concrétisée dans la construction d'églises et dans leur décoration peinte. La petite église d'un monastère de nonnes nommé Pătrăuți marque le début d'une campagne constructive hors du commun : des églises rattachées aux monastères, des églises auprès des résidences princières dans les villes et sur les propriétés rurales sont bâties pendant les 17 dernières années de règne du prince. Deux de ces églises sont dédiés à la Sainte Croix, celui de Pătrăuți (en 1487) et celui de Volovăț (en 1503).

¹ André Grabar, « Les croisades de l'Europe orientale dans l'art », in *Mélanges Charles Diehl*, II, Paris, 1930, p. 19 – 23.

² Archivio Segreto Vaticano, Cod. Vat. 578, ff 92 - 93v, *Lettre du Pape Sixte IV de 13 janvier 1477*, publiée dans « Stefano il Grande Ponte tra l'Oriente e l'Occidente, Catalogue de l'Exposition », Musées Vaticans, 2004, Cat. p. 86 -87 (version italienne, avec l'image), p. 146 (version anglaise).

³ *Ioannis Dlugossii Longini canonici quobdam Cracoviensis Histiriae Polonicae*, Liber XIII, Lwow, Imprimeria Gleditschii & Maurutii Georgii Weidermani, 1712, le meme « Catalogue », p 88 – 89 (version italienne, avec l'image), p. 147 (version anglaise).

Le choix de la dédicace n'est guère aléatoire. Il correspond à cette intention précise d'Etienne le Grand (dont on a parlé plus haut) de continuer son combat sur le plan spirituel. On y ajoute, d'une manière manifeste, la présence, sur le plan des idées, de l'Empereur Constantin le Grand, canonisé par l'Eglise Orthodoxe à côté de sa mère, Hélène, et représenté de différentes manières dans la peinture murale intérieure de quelques-unes des fondations du prince moldave, vu par celui-ci comme un modèle⁴.

On trouve la première série de représentations complexes dans l'église de Pătrăuți même.

La plus spectaculaire est la *Cavalcade*, déjà mentionnée et dont on va parler plus tard. Mais la plus significative se trouve dans le *Tableau votif* peint sur les parois ouest (moitié sud) et sud de la nef [Fig. 3]. Ce *Tableau* inaugure un type particulier de composition votive en Moldavie : le Christ assis sur un trône monumental reçoit le don du fondateur sous la forme de la maquette du bâtiment par l'intermédiaire du Saint patron de l'église. Le fondateur est suivi par les membres de sa famille : femme, enfants [Fig. 4].

Dans le cas spécial de Pătrăuți, vu que l'église n'est pas vouée à un saint, mais à une célébration – l'Exaltation de la Sainte Croix – on a choisi comme intercesseur dans l'image votive le saint considéré comme le plus impliqué dans une action menée au nom de la Croix : l'empereur Constantin, victorieux de Maxence, d'après la relation d'Eusèbe de Césarée, présente dans la rédaction de sa *Vita*. Le texte a été connu en Moldavie par une copie faite dans le scriptorium du monastère de Putna, fondation d'Etienne le Grand (1466), par un moine Iacov, en 1496 d'après le *Panegyrique du Saint Empereur Constantin le Grand*, du patriarche Euthymios de Tarnovo. A son tour, Euthymios a utilisé comme point de départ pour sa composition la version de la *Vie de Constantin* de l'œuvre de l'écrivain grec Nicéphore Calliste Xanthopoulos (1256 – 1317), *Historia ecclesiastica*⁵.

L'exceptionnel portrait de l'intercesseur [Fig. 5], un des plus beaux de toute la peinture byzantine et post-byzantine, est complémentaire à l'image intensément spiritualisée du Christ. Cette partie de la composition, disons la céleste, appartient à la première couche de peinture, correspondant à l'ensemble peint de l'église, tandis que les images du fondateur et de sa famille – de la paroi sud – ont été repeintes sur une nouvelle couche de préparation, quelques années plus tard, vu le changement de la situation

⁴ J'ai traité le sujet des représentations peintes de l'empereur Constantin le Grand en Moldavie dans un article intitulé *Stefano il Grande e il culto della Santa Croce in Moldavia alla fine del Quattrocento*, publié dans le recueil *Costantino, Enciclopedia Costantiniana sulla figura e l'immagine dell'Imperatore del cosiddetto Editto di Milano 313-2013*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana fondata da Giorgio Treccani, 2013, vol. 2, p. 813 - 821, 12 illustrations hors texte.

⁵ *Ibidem.*, p. 816 – 817.

politique de l'héritier du trône⁶. Des détails techniques et des différences de style sont clairs de ce point de vue. Dans cette situation, l'ensemble original pourrait être daté autour de 1489 -1490, tandis que pour le changement on a proposé comme *terminus post quem* le mois de juillet 1496, date à laquelle Bogdan, le fils cadet d'Etienne le Grand, vient d'être nommé héritier du trône après la mort de son demi-frère Alexandre⁷.

De la phase originale, toujours dans la nef, viennent d'autres images de l'Empereur Constantin, qui marquent le début d'une thématique présente dans les nefs des églises moldaves jusqu'à la fin du XVI^e siècle. La première fait partie d'un type de composition fréquente dans les Balkans aux XII^e-XV^e siècles, en Macédoine (Kurbino, 1191 ; Staro Nagoričino, 1316 - 1318 ; Lesnovo, 1343 - 1346 ; Markov Monastir - 1376/1377, etc), Thessalie (églises de Kastoria), Bulgarie (monastère de Kremikovtsi, 1492). Il s'agit de l'image double de l'Empereur et de sa mère, Hélène, tous les deux soutenant entre eux une croix haute et mince, plutôt symbolique que l'objet réel de la passion du Christ, peinte sur la moitié nord de la paroi ouest, de l'autre côté de la porte vers le narthex, en pendant avec le *Tableau votif* de Pătrăuți [Fig. 6]. Il faudrait observer une fine différence et dans le traitement des figures et dans la pose des personnages. La silhouette frêle de Constantin est vue de trois-quarts et entraînée dans un mouvement sensible, souligné par le habit pourpre, dans l'image votive, tandis que l'on a changé la pose des deux personnages – fils et mère – vus strictement de face, immobiles et figés dans leurs costumes d'apparat. Tous les deux portent des habits impériaux byzantins, rouges, avec des *loroi* et des galons dorés parsemés de perles et de couronnes qui ne sont ni typiquement byzantines ni totalement occidentales. Celle portée par l'empereur est ouverte, suggérant des fleurons, tandis que sa mère porte par-dessus un voile fin tombant sur les épaules.

La troisième série d'images de la nef a été découverte à l'occasion de la restauration en train de se dérouler. Il s'agit de deux portraits, traités comme des icônes indépendantes, Constantin et sa mère, Hélène, peints à l'intrados du grand arc qui sépare l'abside de l'autel de la nef [Fig. 7a, b]. Ils se trouvent dans la compagnie des *Saints Martyrs*, comme une référence à l'acte de Constantin par lequel il a mis fin aux persécutions des chrétiens. L'image du fils surmonte celle de sa mère ; leur présence dans ce type de composition est unique en Moldavie et parle une fois de plus de l'importance que l'on a voulu accorder à leur représentation.

⁶ Tereza Sinigalia, « Ctitori și imagini votive în pictura murală din Moldova la sfârșitul secolului al XV-lea și în prima jumătate a secolului al XVI-lea. O ipoteză », in *Arta Istoriei. Istoria Artei. Academicianul Răzvan Theodorescu la 65 de ani*, Bucarest, Editions Enciclopedica, 2004, p. 60 – 65, illustrations hors texte.

⁷ Maria Ana Musicescu, « Considerații asupra picturii din altarul și naosul Voronețului », dans le recueil *Cultura moldovenească în timpul lui Ștefan cel Mare*, Bucarest, Edition de l'Académie de la RPR, 1964, p. 365 – 417.

Quant à leur style, il est plus simple encore que celui dont nous venons déjà de parler. Avec ces peintures nous sommes ici devant le travail d'une équipe, composée de plusieurs peintres, qui est presque certainement venue de Grèce. Beaucoup d'éléments d'iconographie, de style et les légendes en grec en font la preuve.

D'autres peintres sont les auteurs des grandes compositions du narthex. La diversité des thèmes traduit une incertitude dans le choix, mais il semble que l'idée dominante soit celle du Triomphe de la Croix. Placés face à face, sur les parois est et ouest, les deux Triomphes entrent dans un dialogue subtil, plastique, conceptuel et surtout spirituel.

Tout au long de la paroi ouest se déploie la grande « Cavalcade » [Fig. 1], solennelle procession de Saints Guerriers à cheval guidés par l'Archange Michel suivi par l'Empereur Constantin. L'Archange indique dans le ciel ouvert une croix blanche, le *signum* de la victoire, pas seulement sur Maxence – fait historique déjà vieux depuis plus d'un millénaire – mais d'une victoire perpétuelle, pour tous ceux qui portaient à la guerre au nom de la Croix. Et Etienne le Grand était l'un d'entre eux.

Sur la paroi opposée, quatre scènes – deux mal conservées, deux bien lisibles – sont dédiées exclusivement au Triomphe de la Croix retrouvée à l'initiative de Sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin : *La décision d'aller chercher la Vraie Croix de Jésus ; La recherche ; La découverte des trois croix sur le Calvaire ; Le miracle de la Vraie Croix* [Fig. 8].

Le cycle ainsi défini s'inscrit dans la tendance générale observable dans la décoration peinte des narthex à l'époque d'Etienne le Grand : une partie majeure du programme iconographique de cet espace liturgique était réservée à l'illustration des épisodes de la *Vita* du Saint patron de l'église en question.

Avec cette assertion, nous revenons à que nous avons dit au commencement. L'église de l'ancien monastère de Pătrăuți, maintenant siège d'une simple paroisse rurale, mais inscrite dans la Liste du Patrimoine Mondial de l'UNESCO, n'était pas dédiée à un saint quelconque, mais sa dédicace représenta une idée beaucoup plus généreuse et plus profonde : la valeur du combat au nom de la Croix et pour la Croix.

*

Un autre ensemble mural prouve que cette idée représenta une permanence à l'époque.

Il s'agit cette fois-ci de l'initiative d'un haut dignitaire d'Etienne le Grand, le « Portar de Suceava » (Châtelain de Suceava qui occupait la fonction de chef de l'armée en même temps), Luca Arbore, qui a fait construire une élégante église près du manoir de sa propriété de Solca (aujourd'hui, le village nommé Arbore, dans le département de Suceava), en 1503 [Fig. 9]

La dédicace de l'église est peu habituelle et inexplicable, ou alors on pourrait la voir comme prémonitoire : *La Décollation de St. Jean Baptiste*. Dans ce contexte, il faut préciser que le fondateur avec ses deux fils seraient décapités en 1523 par le prince Etienne le Jeune, petit-fils d'Etienne le Grand, ancien protégé – avant d'atteindre la maturité – de Luca Arbore lui-même.

En dépit du fait qu'on a présumé que l'ensemble peint a été réalisé en 1541 par le peintre roumain Dragoș Coman, donc longtemps après la mort de Luca Arbore⁸, beaucoup d'éléments viennent soutenir une datation antérieure, ça veut dire durant le vivant du fondateur. Sa position politique de premier choix durant les règnes successifs d'Etienne le Grand (au moins 20 ans avant la fin de son règne, en 1504), de Bogdan III, son fils (1504 – 1517) et d'Etienne le Jeune, son petit-fils (de 1517 jusqu'à sa majorité, en 1520, et puis jusqu'à 1523) a fait de lui un des personnages les plus importants du pays et on pourrait justifier ainsi la commande d'un ensemble mural afin d'accomplir le don d'une église, qui dans la mentalité de l'époque devrait correspondre aux exigences liturgiques complètes de l'espace sacré : bâtiment adéquat, peinture murale intérieure conforme à un programme prédéfini d'une manière canonique dans ses lignes théologiques essentielles. Ainsi, c'est sûr qu'il a eu et les possibilités et la motivation de les faire, circonstances qui n'existeraient plus après sa mort violente.

Le programme intérieur, même celui du narthex, justifie une datation dans les deux premières décennies du XVI^e siècle. Ce programme est plus proche aux solutions communes appliquées à la fin du XV^e siècle en Moldavie (églises de Pătrăuți, St Georges de Voroneț, St Elie de Suceava, St Procope Milișăuți⁹, St Nicolas de Botoșani, St. Nicolas de Bălinești) que des fondations peintes pendant le règne du fils naturel d'Etienne le Grand, Pierre (Petru) Rareș (1527 – 1538, 1541 -1546).

Comme dans les églises mentionnées plus haut, un thème principal de la décoration peinte du narthex est l'illustration développée de la *Vita* du saint patron.

L'église d'Arbore respecte ce principe, la paroi est étant occupée presque entièrement par un cycle complet de la *Vie de Saint Jean Baptiste*, depuis sa *Naissance* jusqu'à la *Decouverte de son chef*. La composition la plus

⁸ Vasile Drăguț, *Dragoș Coman, maestrul frescelor de la Arbore*, Bucarest, Editions Meridiane, 1969, en utilisant la bibliographie plus ancienne.

⁹ Détruite pendant la Première Guerre Mondiale par un obus. Heureusement, on connaît les grandes lignes du programme iconographique grâce à la description offerte par le savant polonais Władysław Podlacha avant le désastre (*Malowidła ściennie v tserkwiah Bukowini*, Lwow, 1912, passim). Pour la reconstitution du programme entier, voir Tereza Sinigalia, *Vechi autori și bisericile Bucovinei – Încercare de recuperare a unui monument*, in « Monumentul, Lucrările celei de a X-a ediții a Simpozionului național « Monumentul. Tradiție și Viitor », Iași, 2009, p. 31 – 47.

remarquable du point de vue iconographique et compositionnel est le *Banquet d'Hérode*, scène qui suivit à la *Decollation du Saint* [Fig. 10]. En sachant que l'inscription dédicatoire de l'église, montée comme d'habitude à l'extérieur, près de l'entrée, au moment de la consécration, commandée par le fondateur, le grand hetman Luca Arbore, mentionne la date de 1503 et que la dédicace – La Décollation de St Jean Baptiste – sont hors de doute, ce serait normal que le *Cycle de St Jean* ne soit pas mis en relation avec la décollation d'Arbore lui-même, de presque 20 ans plus tardive.

Le grand cycle de la *Vie du saint patron* fait face sur la paroi opposée à un cycle plus restreint mais pas moins significatif, celui de la *Vision de l'Empereur Constantin* et celui de l'*Exaltation de la Sainte Croix* [Fig. 11, 12].

Séparé en deux parties par l'intermédiaire de la fenêtre en axe, il représente vers le nord la *Vision de la Croix de l'Empereur Constantin*. Celui-ci, toujours à cheval et suivi de sa Cour, regarde les cieux ouverts faisant place à une Croix brillante blanche. Il ya une différence énorme entre la majesté de la procession des *Saints Guerriers* de la « Cavalcade » de Pătrăuți et la simplicité de cette composition tirée presque d'un conte de fées, avec des personnages petits et délicats à califourchon sur les chevaux-poupées. C'est le *signum* de la victoire militaire promise, mais dont le croyant savait qu'elle s'était déjà accomplie.

De l'autre côté de la fenêtre, à un thème unique correspondent deux autres compositions, superposées, liées aux épisodes de l'*Invention de la vraie croix du Seigneur*, respectivement de son *Exaltation*. En bas, les gens fouillent en présence de l'Empereur Constantin et de sa mère Hélène afin de trouver la Croix sur la montagne du Calvaire. En haut, la Croix retrouvée est élevée par le patriarche de Jérusalem Macaire, toujours dans la présence des mêmes personnages impériaux. On reconnaît Constantin à sa longue chevelure rousse, à la tête nimbée et à l'habit impérial byzantin, mais stylisé à la manière occidentale.

C'est sûr que le choix de ces trois thèmes n'était pas dû au hasard ou laissé au bon gré du peintre. Il y a ici une profonde signification, d'un côté politique, mais aussi, comme toute composition religieuse d'une église orthodoxe, munie d'un sens spirituel profond.

Pour un chef chrétien d'armée, qui avait lutté auprès de son souverain contre les Ottomans, c'était normal de proclamer la victoire de la Croix contre ses ennemis biens connus.

Ce n'était pas un fait de mémoire vieux de quelques décennies qui a été célébré ici par une descente qui voulait commémorer, par une métaphore, les exploits militaires de son ancêtre, comme on pense d'habitude, en interprétant une inscription peinte, aujourd'hui presque entièrement disparue,

mais visible encore en 1926, quand elle était premièrement publiée¹⁰ et plus tard reprise et commentée par d'autres chercheurs¹¹. L'inscription parlait d'une Anna, qui a commandé au peintre « *Dragosin, le fils du pan Coman de Iași* » la peinture de l'église en 1541, pour une somme modique, très loin de la valeur réelle d'un ensemble mural absolument exceptionnel. Le nom du peintre a été lu d'abord « *Dragoș zugrav* » et associé selon la manière courante au Moyen Âge à celui de son père, si bien qu'il est devenu « *Dragoș Coman* »¹². Un autre chercheur a lu correctement « *Dragosin* »¹³ et puis on a observé dans la copie transcrite de l'inscription que le nom du père était précédé par le mot « *pan* » (*monsieur*) et non par « *popa* » (*pope, prêtre*)¹⁴. En 1975 déjà, Ion Solcanu a avancé l'idée que l'inscription en discussion se réfère à une réparation nécessaire après les dégâts causés par les Turcs probablement à l'occasion de l'invasion de 1538, quand ils occupaient la ville de Suceava et le prince Pierre Rareș a perdu son trône et beaucoup d'églises ont souffert¹⁵.

Ainsi, les réparations de 1541 s'avéraient nécessaires et le renouvellement partiel du *Tableau votif de la famille de Luca Arbore* de la paroi ouest de la nef en est la preuve.¹⁶ [Fig. 13]. Le fait a été démontré hors de doute par la restauration récente de la peinture¹⁷.

Au service du « Nouveau Constantin », son souverain, Etienne le Grand, Prince de Moldavie, le Grand Châtelain de Suceava a suivi l'exemple de son maître : il a bâti deux églises, l'une, la plus importante, étant celle dont on parle ici¹⁸, lieu du repos éternel préparé dès le moment même de la construction. Dans une niche spécialement réservée dans l'épaisseur du mur sud du narthex, placé au-dessous d'une pièce unique en Moldavie, un arcosolium gothique de mode royale polonaise, sculpté en pierre et muni d'armoiries personnelles, les siennes et celles de son père, toujours revêtu de la dignité de « *pârcălab de Neamț* » (Chastelain de Neamț) dans les années

¹⁰ Dimitrie Dan, *Ctitoria hatmanului Luca Arbore*, in « Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice » an XIX, 1926, fasc. 47, p. 45.

¹¹ Sorin Ulea, *Arta în Moldova în secolele XV - XVI*, capitolul *Pictura*, în « Istoria artelor plastice în România », coord. G. Oprescu, vol. I, Editura Meridiane, 1968, p. ; Vasile Drăguț, *op. cit.*

¹² Vasile Drăguț, *op. cit.*

¹³ Ion Solcanu, *Datarea ansamblului de pictură de la biserica Arbore (I). Pictura interioară*, in „Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie „A.D. Xenopol”, Iași, tome XII, 1975, p. 35 – 57.

¹⁴ Tereza Sinigalia, *Din nou despre picturile din pronaosul bisericii din satul Arbore*, in « Revista Monumentelor Istorice », 2005, p. 44 – 55.

¹⁵ Ion Solcanu, *op. cit.*, loc. cit.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ Oliviu Boldura, *Restaurarea Tabloului votiv de la biserica din Arbore*, in « Revista Monumentelor Istorice », 2005, p. 44 – 55, 2007, p. 32 – 39.

¹⁸ L'autre se trouvait dans le village Șipote, près de Iași, bâtie en 1507 et refaite partiellement au XVII^e siècle (apud Nicolae Stoicescu, *Repertoriul bibliografic al localităților și monumentelor medievale din Moldova*, Bucarest, 1974, p. 835).

'70 du XV^e siècle, pendant le règne d'Etienne le Grand¹⁹ [Fig. 14], se trouve le tombeau du fondateur, muni d'un *Tableau funéraire* peint à l'occasion du décès de deux de ses fils, encore enfants [Fig. 15]. La comparaison entre les deux *Tableaux*, celui *funéraire*, qui est sûrement le premier, et celui *votif* de la nef, partiellement refait après les destructions de 1538, offre des arguments supplémentaires en faveur de la datation des peintures quelques années après la construction de l'église. L'activité de Dragosin, fils du pan Coman de Iași, se résume ainsi aux réparations décelables dans le *Tableau votif* de la nef et dans le remplacement des têtes de différents *Saints* du premier registre en bas de la nef et du narthex, des parois intérieures de l'arcosolium, y compris les têtes de Luca Arbore et de sa femme Iuliana. Seules les têtes des deux fils ont manqué d'être repeintes. C'est un argument pour la continuation de la recherche.

Illustrations:



Fig. 1. Pătrăuți, narthex, paroi ouest. *La Cavalcade de l'Empereur Constantin*

¹⁹ Nicolae Stoicescu, *Dicționar al marilor dregători din Țara Românească și Moldova. Sec. XIV – XVII*, Bucurest, Editura Enciclopedică Română, 1971, p. 261 – 262.



Fig. 2. Pătrăuți. Eglise de L'Exaltation de la Sainte Croix



Fig. 3. Pătrăuți, nef, parois sud et ouest. Tableau votif d'Etienne le Grand, nef



Fig. 4. Pătrăuți, nef, paroi sud. Tableau votif d'Etienne le Grand (détail) : La famille du fondateur



Fig. 5. Pătrăuți., nef, paroi ouest, moitié sud. Tableau votif d'Etienne le Grand (détail) : Saint Empereur Constantin le Grand comme intercesseur



Fig. 6. Pătrăuți, nef, paroi ouest, moitié nord. Les Saints Empereurs Constantin et Hélele



Fig. 7a. Pătrăuți., intrados de l'arc triomphal. Les Saints Empereurs Constantin et Hélène, intrados de l'arc triomphal



Fig. 7b. Pătrăuți., intrados de l'arc triomphal. Les Saints Empereurs Constantin et Hélène, intrados de l'arc triomphal



Fig. 8. Pătrăuți, narthex, paroi est. Cycle de la Croix : La décision d'aller chercher la Vraie Croix de Jésus ; La recherche ; La découverte des trois croix sur le Calvaire ; Le miracle de la Vraie Croix, narthex, paroi est



Fig. 9. Arbore. Eglise de La Décollation de St. Jean Baptiste



Fig. 10. Arbore, narthex, paroi est. Cycle de Saint Jean Baptiste



Fig. 11. Arbore, narthex, paroi ouest, moitié nord. *Vision de l'Empereur Constantin*



Fig. 12. Arbore, narthex, paroi ouest, moitié sud. *L'Exaltation de la Sainte Croix*



Fig. 13. Arbore, nef, paroi ouest, moitié sud. *Tableau votif de la famille de Luca Arbore*



Fig. 14. Arbore, narthex. Arcosolium abritant le tombeau du fondateur



Fig. 15. Arbore, paroi sud, *Tableau funéraire de la famille de Luca Arbore*

Bibliographie

Sources :

Archivio Segreto Vaticano, Cod. Vat. 578, ff 92 - 93v, Lettre du Pape Sixte IV de 13 janvier 1477

Eusebiu din Cesareea, *Viața*

Ioannis Dlugossii Longini canonici quondam Cracoviensis Historiae Polonicae, Liber XIII, Lwow, Imprimeria Gleditschii & Maurutii Georgii Weidermani, 1712

Synthèses. Monographies. Articles:

Dan, Dimitrie, « Ctitoria hatmanului Luca Arbore », in « Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice », an XIX, 1926, fasc. 47

Drăguț, Vasile, *Dragoș Coman. Le Maître des peintures*, Bucarest, Editions Meridiane, 1969

Grabar, André, « Les croisades de l'Europe orientale dans l'art », in *Mélanges Charles Diehl*, II, Paris, 1930

Musicescu, Maria Ana, « Considerații asupra picturii din naosul și altarul Voronețului », in *Cultura moldovenească în timpul lui Ștefan cel Mare*, București, Editura Academiei Republicii Populare Române, 1964, p. 365 – 417.

Podlacha, Wladyslaw, *Malowidla sciienne v tserkwiah Bukowini*, Lwow, 1912, traduction roumaine parue chez Wladyslaw Podlacha, Grigore Nandriș, *Umanismul picturii murale postbizantine*, București, Editura Meridiane, 1985, tome Ier sous le titre *Pictura murală din Bucovina*.

Sinigalia, Tereza, in RMI 2001 – 2003

Sinigalia, Tereza, in RMI, 2005

Sinigalia, Tereza, « Ctitori și imagini votive în pictură murală din Moldova la sfârșitul secolului al XV-lea și în prima jumătate a secolului al XVI-lea. O ipoteză », in *Arta Istoriei. Istoria Artei. Academicianul Răzvan Theodorescu la 65 de ani*, București, Editura Enciclopedică, 2004, p. 60 – 65, illustrations hors texte.

Sinigalia, Tereza, « Milișăuți », in « Monumentul »

Stoicescu, Nicolae, *Dicționar al marilor dregători din Țara Românească și Moldova. Sec. XIV – XVII*, București, Editura Enciclopedică Română, 1971

Stoicescu, Nicolae, *Repertoriul bibliografic al localităților și monumentelor medievale din Moldova*, București, 1974

Solcanu, Ion, « Datarea ansamblului de pictură de la biserica Arbure (1). Pictura interioară », in « Anuarul Institutului de Istorie și Arheologie „A.D. Xenopol” », Iași, tome XII, 1975

Ulea, Sorin, « Arta în Moldova în secolele XV – XVI », capitolul *Pictura*, în *Istoria artelor plastice în România*, coord. G. Oprescu, vol. I, Editura Meridiane, 1968